Le respect humain est un terrible fléau pour ces pauvres ouvriers, car ils ne sont pas sectaires ; ils vous assurent même le plus tranquillement du monde qu'ils sont de bons chrétiens : *buoni cristiani.*

Le fait est que, chez eux, dans leur paroisse, ces ouvriers ne voudraient pas manquer de faire leurs Pâques. Ne les feraient-ils pas également ailleurs, si avant de quitter l'Italie ils étaient prévenus, instruits, exhortés ? C'est la question que se pose le Père avec ceux qui, comme lui, ont éprouvé la même tristesse en face de l'abandon des pratiques religieuses de la part de ces pauvres gens. Il n'est pas en notre pouvoir d'y répondre ni surtout, hélas ! de remédier à ce déplorable état de choses.

PROVINCE DE MANITOBA

La visite de l'archevêque ruthène de Leopol ou Lemberg.

Sa Grandeur Mgr le comte André Szeptychi, archevêque ruthène de Leopol, a, pendant plus d'un mois et demi, mené une vie apostolique dans toute la force du terme.

Des provinces de l'Ouest canadien, et jusqu'au Pacifique, puisqu'il a officié à Vancouver, il a parcouru et visité tous les endroits les plus importants, sans négliger de s'arrêter même en certaines colonies peu nombreuses et peu opulentes.

Il passait ses journées à prêcher, à confesser, à baptiser et à catéchiser. Sa place favorite a été le tribunal de la pénitence. C'est là que, comme un autre Josaphat, son cœur de père est entré en contact intime avec ses enfants.

Les « *Cloches* » de Saint-Boniface regrettent que la jeunesse des séminaires, petits et grands, n'ait pas été

témoin du spectacle touchant qu'offrait cette vie de missionnaire qui leur serait apparue alors dans sa réelle grandeur.

De cette visite, le cœur du bon pasteur est revenu affligé à la vue des maux qui menacent les catholiques ruthènes au Canada.

L'indépendance, le schisme russe, la révolte de quelques prêtres apostats ont fait beaucoup de victimes; mais le danger le plus grand, c'est l'irréligion. L'irréligion, c'est le résumé des autres dangers, comme c'est aussi la conclusion naturelle du manque de prêtres pour desservir la population.

Ce qui fait trembler le plus l'archevêque ruthène, c'est l'état déplorable dans lequel grandit l'enfance. Il a remarqué que, lors de ses visites, les adultes affluaient. Or, les familles ruthènes sont nombreuses; où étaient les enfants? Dans telle colonie, à peine l'archevêque a-t-il pu trouver une dizaine d'enfants à catéchiser sur environ cent cinquante personnes présentes. Cette indolence des parents est ordinaire. Les missionnaires s'en plaignent, car elle les met dans l'impossibilité, dans leurs rares visites, d'atteindre la portion chérie du troupeau, l'enfance. Heureux les quelques postes qui ont des religieuses! Il faudrait les multiplier comme aussi il faudrait multiplier les pasteurs. Sans cela, que deviendra la génération qui grandit? Que deviendraient les Ruthènes, si l'on ne donnait suite au suprême effort né à l'époque du concile de Québec?

Les missionnaires font bien tout ce qui est possible, et le Métropolitain de Lemberg leur rend cet hommage, mais ils ne sont pas assez nombreux. Une grande partie de leur temps se passe en voyage. D'ordinaire, ils peuvent à peine réunir plus de deux cents fidèles à la fois, tant la population est disséminée.